

## SANCTORAL ET ANNÉE LITURGIQUE

**D**E prime abord, l'année liturgique paraît double. D'un côté, le Temporal, principalement centré sur les mystères du Christ. De l'autre, le Sanctoral, qui fait défiler sous nos yeux un certain nombre de saints. Mais, y a-t-il là une véritable dualité? Ces deux cycles seraient-ils indépendants l'un de l'autre? Orienteraient-ils notre religion en deux directions divergentes, sinon opposées? Il n'est pas inouï de trouver des chrétiens qui voudraient voir une opposition entre ces deux composantes du cycle liturgique, quitte à délaisser l'une au profit de l'autre, tandis que d'autres chrétiens, victimes du même dualisme, accepteraient de voir leur religion écartelée entre ces deux directions.

Des faits de ce genre invitent à réfléchir sur le sens que revêt la présence d'un Sanctoral dans le déroulement de l'année liturgique. Mais ces faits n'existeraient-ils pas, que le théologien devrait encore se demander, en toute sérénité, quel sens l'Église donne à la répartition du cycle liturgique entre un Temporal et un Sanctoral.

Il ne s'agit certes pas de démontrer *a priori* que les choses devaient nécessairement se passer de cette façon-là, qu'un Temporal et un Sanctoral devaient nécessairement être distingués et juxtaposés dans le déroulement d'une année liturgique. Le rôle du théologien est autre. Il lui est simplement demandé de se placer devant un donné : ce qu'a fait et ce que fait l'Église, et, guidé par les enseignements explicites du Magistère et de la Tradition, il lui est demandé d'expliquer le sens de ce que fait l'Église.

## I

Or, un certain nombre de faits majeurs s'imposent à la réflexion du théologien. En voici quelques-uns, groupés de telle façon qu'ils orientent déjà cette réflexion.

1. Un premier groupe de faits nous conduit d'abord à reconnaître que le Temporal et le Sanctoral ne jouissent pas, l'un par rapport à l'autre, de cette indépendance que certains imagineraient.

Dans le plus vieil épistolier romain (6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> siècle), celui qui est conservé par le *Comes* de Wurtzbourg, les Lectures proposées pour le Sanctoral varient suivant le moment de l'année liturgique où l'on se trouve. Les choses se passent comme si les « temps liturgiques », qui divisaient déjà le Temporal, déterminaient des divisions semblables dans le déroulement du Sanctoral.

Fait analogue, mais de plus grande portée puisqu'il n'est pas limité à l'Église locale de Rome : pendant le Temps pascal, les péricopes évangéliques sont toutes extraites de l'Évangile selon saint Jean, et la chose se vérifiait anciennement aussi bien du Sanctoral que du Temporal<sup>1</sup>.

Mais il y a mieux. Dans la liturgie romaine, le Temporal lui-même s'est incorporé des fêtes du Sanctoral. Le *Proprium missarum de Sanctis* s'interrompt entre le 21 décembre et le 11 janvier, et, pour cette période, il faut aller chercher les formulaires du Sanctoral (saint Étienne, saint Jean, les saints Innocents, saint Thomas, saint Silvestre) à l'intérieur même du *Proprium missarum de Tempore*, entre les formulaires de Noël et ceux de l'Épiphanie.

L'on sait, d'ailleurs, comment la chose s'est faite. Dans la seconde moitié du 6<sup>e</sup> siècle, Rome fixa le début de son année liturgique au 25 décembre. Elle retira alors du Sanctoral les deux fêtes de Noël et de l'Épiphanie, lesquelles emportèrent avec elles les fêtes intermédiaires alors existantes (saint Étienne, saint Jean, les saints Innocents), et le tout fut placé en tête du Temporal. Auparavant, on le voit par le vieux recueil que l'on appelle le sacramentaire léonien, Noël se trouve encore placé à la fin de l'année litur-

1. Actuellement, c'est encore la règle pour les fêtes propres qui sont placées entre le 14 et le 25 avril.

gique, et il est mêlé au Sanctoral de cette fin du mois de décembre. Cette ancienne place était conforme à la place que Noël et l'Épiphanie occupent dans le Ménéé byzantin, ancien et actuel.

Dans tous ces faits, l'on ne verra pas de simples accidents historiques. Si l'on se reporte à la vieille *Depositio martyrum* romaine qu'à reproduite le Chronographe de 354, l'on constate que le *Natale* du Christ (25 décembre) y est placé en tête de liste. Le cortège des saints martyrs est ouvert par leur Chef, par le *Natale* de celui de qui ils reçurent la force de témoigner et qu'ils imitèrent. Dans ce fait liturgique, une donnée doctrinale est incluse, qui se trouve être admirablement dégagée par la Lettre dans laquelle l'Église de Smyrne annonça la mort de son évêque, Polycarpe, à l'Église de Philomelium et « à la sainte Église universelle » : « Jamais nous ne pourrions ni abandonner le Christ, qui a souffert pour le salut de ceux qui sont sauvés dans le monde entier... ni rendre un culte à un autre. Car lui, nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu; quant aux martyrs, c'est en leur qualité de disciples et d'imitateurs du Seigneur que nous les aimons; et ils en sont bien dignes par leur attachement sans bornes à leur roi et maître<sup>2</sup>. »

2. L'on voit qu'entre le Temporal, qui célèbre les mystères du Christ, et le Sanctoral, qui célèbre ses « imitateurs », les liens liturgiques recouvrent une liaison proprement doctrinale que souligne, avec encore plus de force, le fait que les messes du Sanctoral sont construites sur le même plan que les messes du Temporal. C'est un truisme que de le noter, mais il est bon d'attirer l'attention sur des faits de ce genre, que l'on ne remarque plus tant l'on y est habitué, et dont on ne songe pas à dégager le sens.

Comme le Temporal, le Sanctoral est lui aussi un cycle « biblique » et « eucharistique ». En tant que cycle biblique, il fait constamment la liaison entre le Christ et les saints qu'il célèbre, car, d'un côté, toute la Bible nous renvoie au Christ, et, de l'autre, chaque péricope tente de se raccorder à ce qu'il y a d'original dans le saint célébré, que celui-ci soit considéré dans la singularité de sa vie personnelle

2. Traduction A. Lelong, dans HEMMER et LEJAY, Textes et Documents..., *Les Pères Apostoliques*, III, 1927, p. 153.

(messe propre) ou qu'il soit rangé dans la catégorie chrétienne qu'il a illustrée (commun des martyrs, des vierges, etc.).

Mais, en tant que cycle eucharistique, le Sanctoral se trouve encore plus étroitement relié au Christ et à son Mystère, puisque, après la diversité relative de la première partie de la messe, toutes les messes du Sanctoral s'unifient avec les messes du Temporal dans la même et unique célébration du Mystère par excellence, le mystère eucharistique du Christ mort et ressuscité pour le salut de tous.

## II

Le rappel de ces quelques faits nous met en garde contre deux excès. Il ne faut pas dissocier Temporal et Sanctoral, au point de rompre les attaches ontologiques qui mettent constamment les saints dans la dépendance du Christ, et au point d'empêcher notre religion de s'unifier finalement en la personne de l'Unique médiateur. Il ne faut pas non plus confondre Temporal et Sanctoral, au point de ne plus reconnaître les deux modalités complémentaires selon lesquelles l'Église nous invite à nous raccorder au Christ, celui-ci étant directement considéré dans les mystères de sa vie salutaire, ou étant indirectement considéré dans les « imitateurs » et les « intercesseurs » qu'il a lui-même suscités pour nous aider à nous laisser façonner par son action souveraine.

Pour tenir l'équilibre entre ces deux excès, nous nous proposons de rappeler d'abord pourquoi le cycle liturgique est toujours un cycle biblique et eucharistique, et nous préciserons ensuite, autant que nous le pourrons, comment le Sanctoral s'approprie cette structure générale du cycle liturgique et comment il y trouve les principes de sa propre efficacité religieuse.

1. Pourquoi le cycle liturgique est-il toujours un cycle biblique et eucharistique? L'intelligence de ce fait ne relève pas de l'histoire seule. Il est bien vrai que des influences juives, par exemple, sont ici repérables; mais, cela reconnu, il reste à dévoiler comment cette structure exprime les deux

exigences complémentaires du mystère chrétien. Disons-le le plus brièvement possible.

Cycle biblique, le cycle liturgique prend appui sur la Parole inspirée, qui y est ministériellement proclamée (les Lectures, accompagnées de l'Homélie qui en fait l'application à l'auditeur croyant) et dans la lettre de laquelle se coule la réponse priante du Peuple de Dieu (les Psaumes).

Proposée authentiquement à l'homme et orientant authentiquement sa réponse, le service de la Parole inspirée débouche dans le Service eucharistique, où se renouvelle le mystère efficace du salut. Avec l'eucharistie, l'unique Sauveur intervient en personne pour transformer de l'intérieur le cœur de l'homme et le conformer aux exigences que la Parole inspirée a fait peser sur lui.

Service de la Parole et service eucharistique s'appellent l'un l'autre comme les deux branches d'un arc, et le cycle liturgique y trouve ses deux lignes de force.

2. Dans le Temporal, tout entier centré sur la personne du Christ, le service de la Parole met devant nos yeux l'unique Maître et l'unique Modèle. Sans se perdre dans l'imaginaire d'une prétendue pureté spirituelle, ce service de la Parole nous place devant les mystères historiques du Christ, saisis en eux-mêmes (Évangile), ou dans leur préparation historique (Ancien Testament), ou dans leur prolongation historique (le reste du Nouveau Testament). Cette dimension historique entraîne fatalement un déroulement temporel de la présentation du Mystère du Christ, et si, en fait, ce déroulement s'effectue dans les limites d'une année liturgique, le principe même d'un tel déroulement échappe aux accidents de l'histoire. Le Temporal porte donc bien son nom : le déroulement temporel de ce cycle est la réplique nécessaire du déroulement historique de l'Acte sauveur.

Dans le présent de la vie liturgique, cet Acte sauveur nous atteint par le moyen de la célébration eucharistique, vers laquelle converge tout le service de la Parole. L'eucharistie nous livre la source de tous les renouvellements spirituels, le Christ en personne, qui y intervient comme le principe actif de notre conformation à lui. Dans la célébration eucharistique, qui en constitue la base commune et uniforme, le cycle liturgique trouve donc le principe de son

efficacité, et il nous applique cette puissance de transformation selon les modalités particulières qu'a distinguées le service propre de la Parole qui y a introduit. Ici, comme partout, la Parole qui propose et le Sacrement qui opère se prêtent concours pour réaliser en chacun des participants l'Imitation du Christ.

3. Dans le Sanctoral également, service de la Parole et service eucharistique se complètent pour assurer cette Imitation du Christ, mais ils y parviennent par une voie spéciale.

Dans le Sanctoral, le service de la Parole conserve la même structure générale que dans le Temporal, mais il y reçoit un contenu particulier. Les lectures bibliques y sont choisies en fonction du saint qu'on célèbre (messe propre), ou en fonction de la catégorie de saints à laquelle il appartient (messes du commun). Dans quelques Églises anciennes, on en vint même à remplacer la lecture biblique par la lecture de la Passion ou de la Vie du saint, selon le principe qui se trouve encore appliqué dans l'Office. Cette façon d'orienter le choix des lectures bibliques a une portée à la fois doctrinale et salutaire qu'il faut dégager, car le Sanctoral y trouve l'une de ses deux justifications majeures.

Chaque saint canonisé (par canonisation formelle ou équivalente) est une imitation « réussie » du Christ. De ce premier point de vue, si bien souligné dans le passage du Martyre de Polycarpe que nous avons cité, la vie de chaque saint nous adresse un appel, à travers lequel retentit l'appel même du Christ. Ce reflet du Christ nous renvoie au Modèle par excellence, et la lecture biblique, qui a été choisie comme critère et illustration de la vie de tel saint, nous impose de voir Jésus à travers ce « disciple et imitateur du Seigneur ».

Reflet partiel et imparfait du Christ, chaque saint prend rang dans un long cortège que le déroulement temporel du Sanctoral fait défiler sous nos yeux. La plénitude du Christ se reflète mieux dans la cohorte de tous les saints, laquelle tend à être un équivalent de la richesse plénière du Modèle, bien que le rapprochement ne puisse être comparé qu'à une asymptote. A travers toutes ces « réalisations imitatives », déjà effectuées, l'appel du Christ revêt donc une forme nou-

velle. Au lieu d'être confrontés directement au Christ-Tête, comme dans le Temporal, nous sommes ici confrontés avec les membres les plus éminents de son Corps mystique, et le Christ nous attire à lui en mettant sous nos yeux les fruits multiples et polymorphes de sa grâce toute-puissante. La variété du Sanctoral fait défiler sous nos yeux les réussites attirantes du Christ Sauveur.

A cet appel varié que le Sanctoral annuel fait retentir à nos oreilles, s'adjoint ici encore la célébration eucharistique, mais elle s'insère dans le Sanctoral d'une façon originale.

Les oraisons des messes du Sanctoral font constamment intervenir l'intercession et les mérites du saint qui se trouve être célébré. Associé du Christ, chaque saint coopère à la transformation interne de l'homme. En même temps qu'il s'offre comme un modèle à imiter, à travers lequel s'exprime le Grand modèle, chaque saint intervient mystérieusement à la source de notre activité pour nous donner de pouvoir nous conformer au modèle proposé. C'est un cas particulier, bien qu'éminent, de cette Communion des saints par laquelle Dieu nous donne d'aider les autres à opérer leur salut. La liturgie fait donc légitimement appel aux mérites et à l'intercession du saint qu'elle célèbre. Ne pas le reconnaître ou dévaluer cette intervention, c'est refuser l'une des caractéristiques de la vraie Religion, œuvre d'un Dieu tout-puissant, qui associe activement l'homme à son propre salut et qui lui donne de coopérer activement au salut des autres.

Mais cette intervention des saints, comme celle de tous les autres membres du Corps du Christ, ne jouit pas de la même efficacité que l'intervention de l'Unique médiateur. Leurs mérites intercèdent *de congruo*, alors que le Christ en personne est seul capable d'effectuer *ex opere operato* notre conformation à lui-même.

Il est donc normal que le Sanctoral prenne appui tout entier sur la célébration eucharistique. En passant du service de la Parole, ici organisé en fonction de tel saint, au service eucharistique, toujours identique à lui-même, l'Église ne change pas de sujet. Elle ne quitte pas un domaine pour entrer dans un autre domaine. Ce qu'elle a commencé, elle le parachève au contraire, et elle enracine dans l'efficacité de la célébration eucharistique une intercession qu'il

est impossible de concevoir et de fonder en dehors de l'efficience hors pair du Christ Sauveur. Aussi bien le Canon lui-même de la messe associe-t-il étroitement ces deux efficacités : cette efficacité réelle, mais empruntée, des saints dont le *Communicantes* affirme *quorum meritis precibusque concedas ut in omnibus protectionis tuae muniamur auxilio*; et cette efficacité, source de toutes les autres, à laquelle le sacrifice sacramentel nous soumet en nous faisant prendre appui sur le Christ (*per Dominum nostrum Iesum Christum*) et en nous le donnant comme le tout des faveurs célestes : *ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione caelesti et gratia repleamur*.

Temporal et Sanctoral s'unifient donc, fondamentalement, dans la même puissance sanctifiante du Christ. Mais le Sanctoral nous y renvoie comme en deux étapes. En nous faisant prendre appui sur la puissance d'intercession des saints, il nous fait éprouver à la fois la consistance de cet appui et son insuffisance, et, obéissant à la logique même de la sainteté chrétienne qui a son fondement dans le Christ, il nous renvoie au Christ tout-puissant sans l'intervention duquel tout le pouvoir des saints serait finalement réduit à néant.

Service de la Parole et service eucharistique ont donc bien reçu, dans le Sanctoral, une orientation originale. Le Modèle par excellence, dont le service de la Parole nous propose l'imitation, nous y est présenté sous les espèces de son Corps mystique, et le Médiateur tout-puissant, dont le service eucharistique nous applique l'efficacité, nous y est donné comme celui en qui se fonde, en dernier ressort, la puissance d'intercession des membres de son Corps.

Mais on voit, en même temps, que, sous des espèces différentes, Sanctoral et Temporal réalisent les mêmes structures fondamentales de la véritable Religion, et que, de part et d'autre, bien que la façon de l'aborder diffère, se réalise le même mystère fondamental, celui du Christ, unique médiateur de Dieu et des hommes.

\*  
\*\*

Voici atteint l'objectif que nous nous étions fixé. Tout

n'a pas été dit, loin de là, de ce qu'une étude théologique complète du Sanctoral eût exigé. Il aurait fallu, entre autres, marquer la place originale que la Vierge Marie occupe dans le Sanctoral au titre de son lien original avec le Christ (maternité divine), lien original qui a fait d'elle un reflet spécial du Modèle et qui lui confère une puissance d'intercession distincte de celle des autres saints. Il aurait également fallu mettre à part les apôtres, et singulièrement saint Pierre, que leur rôle de fondement de l'Église (c'est bien là encore un lien ontologique original) invite à ne pas confondre avec les autres saints. Aussi bien l'apostolat des Douze a-t-il toujours été regardé par la Tradition comme la plénitude de l'idéal chrétien, et voilà de quoi étoffer d'une façon originale le service de la Parole qui les célèbre. Quant à leur puissance d'intercession, si souvent célébrée dans les vieux textes liturgiques, elle est de droit universelle, à la mesure même de la Mission qu'ils ont reçue et qui les relie tous et un chacun à l'Église universelle...

Ces quelques indications suffiront peut-être à laisser entendre toutes les richesses qu'un exposé complet devrait encore relever : place originale d'un Patron de l'Église universelle, d'un Patron des Missions, d'un Patron de l'Église locale, d'un Docteur de l'Église, etc.

Sans verser dans des imaginations fantaisistes et en prenant appui sur l'enseignement le plus clair et sur la pratique la plus assurée de l'Église, il y aurait de quoi montrer comment la diversité du Sanctoral annuel contribue à édifier notre religion et à construire effectivement le Corps du Christ.

Notre objectif était bien plus modeste et nous voulions simplement aider à comprendre comment le Sanctoral se distingue légitimement du Temporal, sans que, pour autant, soit rompue l'unité de l'année liturgique et l'unité d'action de l'Unique médiateur.

A. CHAVASSE.